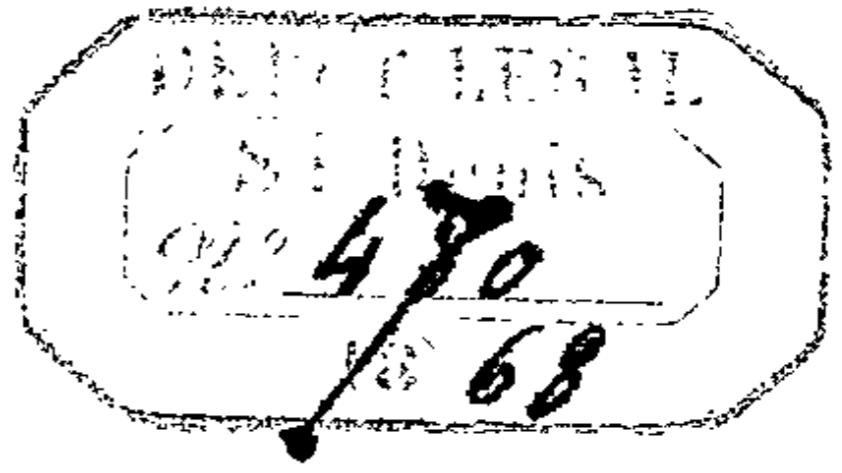


LES



# AFFAIRES

AVANT TOUT

COMÉDIE-PROVERBE EN UN ACTE

PAR

MM. EUGÈNE HUGOT ET DE BRUGES



PARIS

E. DENTU, LIBRAIRE ÉDITEUR

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1868

Tous droits réservés.

LES  
AFFAIRES AVANT TOUT

COMÉDIE-PROVERBE

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE  
le 23 octobre 1868.

DIRECTION A. HARMANT.

Y

yth  
248

## PERSONNAGES.

LEFEBVRE, négociant..... MM. COLSON.  
BOUCHARD, son associé..... RICQUIER.  
CLÉMENCE, femme de Lefebvre..... M<sup>mes</sup> LEROUX.  
AMÉLIE, femme de Bouchard..... LOVELY.  
DOMINIQUE..... M. REBEL.

*La scène est à Paris.*

( Les indications sont prises du spectateur. )

---

Pour la mise en scène s'adresser à M. Léon RICQUIER, régisseur  
général du théâtre.

LES

# AFFAIRES AVANT TOUT

---

Un salon. — Portes latérales : celle de gauche conduit à l'appartement de Lefebvre ; celle de droite, à celui de Bouchard. — Portes au fond conduisant, l'une au magasin, l'autre à la salle à manger. — Glace, fauteuils, etc.

---

## SCÈNE PREMIÈRE

LEFEBVRE, DOMINIQUE.

LEFEBVRE, il entre par le fond, suivi de Dominique.

Ma femme est-elle levée ?

DOMINIQUE.

Pas encore.

LEFEBVRE.

A quelle heure est-elle allée se coucher ?

DOMINIQUE.

A minuit.

LEFEBVRE.

Et je suis sorti ?

DOMINIQUE.

A onze heures.

LEFEBVRE.

Tu es sûr qu'elle ne se doute de rien ?

DOMINIQUE.

Parfaitement sûr... Monsieur s'est retiré à dix heures pour se mettre au lit.

LEFEBVRE, riant.

J'étais un peu souffrant.

DOMINIQUE.

Où, mais au bout de dix minutes vous vous releviez.

LEFEBVRE.

Le sang me montait à la tête, j'éprouvais le besoin de prendre l'air, c'est pour ça que j'ai été faire une petite promenade...

DOMINIQUE.

Qui a duré jusqu'à présent, huit heures du matin, je comprends.

LEFEBVRE.

Dominique, tu es un garçon intelligent...

DOMINIQUE.

Oh ! oui, monsieur !

LEFEBVRE, lui donnant de l'argent.

Et j'espère que nous resterons longtemps ensemble.

DOMINIQUE, à part.

Un louis ! (haut.) Oh ! monsieur, jamais je ne me renverrai de chez vous.

LEFEBVRE.

Seulement je compte sur ta discrétion ; ma femme ne doit pas savoir un mot de mes excursions nocturnes.

DOMINIQUE.

Cela va sans dire.

LEFEBVRE.

Pas plus que cet excellent Bouchard, mon associé. Tu comprends que s'il se doutait jamais que, pendant qu'il succombe sous le poids des affaires, le pauvre malade vogue toutes voiles-dehors, vers l'île des Plaisirs...

DOMINIQUE.

Ça pourrait le contrarier sur le moment.

LEFEBVRE.

Et ma femme, ma chère Clémence, qui se figure... (Riant.) Eh ! eh ! eh !... mais elle n'aurait qu'à venir... Vite, ma robe de chambre et à mon rôle!... (Il passe sa robe de chambre que lui donne Dominique et va se regarder dans la glace.) Il me semble que mon œil n'est pas assez cerné pour un malade... Qu'en dis-tu, Dominique ?

DOMINIQUE.

Par exemple !... mais je vous trouve une mine exécrable.

LEFEBVRE, il s'assied sur le fauteuil à droite.

Après une pareille nuit, cela n'a rien d'étonnant. Imagine-toi qu'à la suite d'un souper des plus fantastiques, qui s'est prolongé jusqu'à trois heures du matin, il prend idée à ces dames...

DOMINIQUE, surpris.

A ces dames !...

LEFEBVRE.

Il y avait des dames, mon Dieu, oui... c'est un hors-d'œuvre qui ne manque jamais quand on soupe. — Il prend idée à ces dames d'aller faire un tour à la Halle, histoire de saisir à leur arrivée quelques bourriches d'Ostende. Nous partons donc bravement à la conquête de ces mollusques voyageurs, quand tout à coup, au détour de la rue Montorgueil, la voie se trouve obstruée par une phalange de balayeurs qui, à cette

heure matinale, exercent leurs pénibles fonctions. La tête échauffée par le champagne, nous nous moquons de ces braves gens en essayant de traverser quand même pour gagner la chaussée; mais nous tombons dans un véritable bataillon carré qui, usant des droits de la guerre, nous charge impétueusement à la baïonnette, je veux dire au balai, de la façon la moins courtoise... Les robes de ces dames en étaient toutes panachées... Nous voulons riposter, mais que faire contre des gens si vigoureusement armés?... Bref, leur capitaine, je veux dire leur inspecteur, nous fit conduire au poste le plus voisin, d'où nous ne fûmes relâchés qu'après une foule de formalités dont la moindre a été de décliner nos noms et prénoms.

DOMINIQUE..

C'est très-amusant tout ça...

LEFEBVRE.

N'est-ce pas?... Et ce qui l'est encore plus, c'est l'assurance donnée à notre bande joyeuse qu'elle serait poursuivie pour tapage nocturne et rébellion envers des fonctionnaires...

DOMINIQUE.

Du corps de balais... délicieux !...

LEFEBVRE.

Tu penses bien que je n'ai pas été assez bête pour donner mon nom au chef de poste. (Riant.) J'avais heureusement sur moi une carte de mon associé...

DOMINIQUE.

De monsieur Bouchard ? (Eclatant de rire.) Bravo ! fameux !...

On entend la voix de Clémence.

LEFEBVRE.

Ma femme !... laisse-moi, Dominique, laisse-moi...]

Dominique sort.

## SCÈNE II

LEFEBVRE, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, venant par le fond à droite, à la cantonade.

Je vous dis que non... je n'entends pas, quand mon mari est malade, qu'on se permette de le déranger.

LEFEBVRE, allant à elle et l'embrassant.

Excellente petite femme!

CLÉMENCE.

Comment déjà levé, mon ami? et vous ne craignez pas...

LEFEBVRE.

Rien! d'ailleurs cela va beaucoup mieux, regarde!.. voici ma mine qui revient... doucement, c'est vrai, mais elle revient; et, bien que je n'aie pas fermé l'œil de la nuit...

CLÉMENCE.

Pauvre ami!... comment vrai, vous n'avez pas fermé l'œil...

LEFEBVRE.

De la nuit, parole d'honneur! Que veux-tu, le souci des affaires, l'idée que pendant que je suis souffrant, on peut en négliger et des meilleures.

CLÉMENCE.

Je ne veux pas que vous fassiez des imprudences. Au surplus, vous avez des commis qui sont payés pour vous remplacer.... C'est précisément ce que je viens de dire à l'un d'eux qui voulait absolument vous entretenir d'une affaire importante, comme si, lorsqu'on est souffrant, on pouvait avoir la tête à ces sortes de choses.



LEFEBVRE.

C'est vrai que ma pauvre tête est encore bien faible. Mais ce n'est pas une raison, les affaires avant tout, voilà mon système. C'est bien aussi celui de ce brave Bouchard, mon associé. Est-il au magasin au moins, lui ?

CLÉMENCE.

Du tout.

LEFEBVRE, vivement.

Comment du tout ?

CLÉMENCE.

C'est juste, vous ne savez pas.... Il est vrai que j'avais défendu qu'on vous en parlât ; cela vous aurait encore mis martel en tête, et dans votre position où la tranquillité d'esprit est si nécessaire...

LEFEBVRE.

Tu m'effrayes. Où est-il donc, ce cher Bouchard ?

CLÉMENCE.

Il est parti depuis deux jours pour aller traiter l'affaire Van Kirbeck, d'Amsterdam.

LEFEBVRE.

L'affaire Van Kirbeck... Mais on pouvait la traiter par correspondance, l'affaire Van Kirbeck.

CLÉMENCE.

C'est ce que sa femme, cette bonne Amélie, n'a pas manqué de lui faire observer ; mais il a eu si peur de voir cette affaire vous échapper.... Suez-vous qu'il s'agit de cinq cents balles de coton ?

LEFEBVRE.

Cinq cents balles..... tant que ça !..

CLÉMENCE.

Tout autant ! aussi, ni les supplications de sa femme, ni mes

propres conseils n'ont pu l'arrêter; il a du reste promis de ne faire qu'aller et venir et, s'il tient parole, il sera de retour ce matin.

## SCÈNE III

LES MÊMES, DOMINIQUE.

DOMINIQUE.

Le déjeuner est servi.

CLÉMENCE.

Cà n'est pas malheureux, j'ai une faim terrible.

LEFEBVRE.

Es-tu assez heureuse d'avoir faim, de pouvoir manger... quant à moi, je ne me sens pas le moindre appétit.... (Tristement.) Dieu seul peut savoir quand il me reviendra!

CLÉMENCE.

Voyons, mon ami, ne vous désolez pas; vous avez déjà bien meilleure mine, vous l'avez dit vous-même, le reste viendra tout naturellement.

LEFEBVRE.

Tu crois?

CLÉMENCE.

J'en suis sûre. (A Dominique.) A propos, Dominique, avez-vous prévenu madame Bouchard?

DOMINIQUE.

Oui, madame... Mais elle a vu par la fenêtre arriver son mari et elle s'est précipitée à sa rencontre. Au surplus, les voici tous les deux !..

## SCÈNE IV

LES MÊMES, BOUCHARD, AMÉLIE.

BOUCHARD, entrant suivi d'Amélie, une petite valise à la main.

Procédons par ordre .. à toi, Dominique ce porte-manteau, (Dominique sort.) à toi, ma bonne Amélie, un bon gros baiser, (il l'embrasse.) le baiser du retour. (à Lefebvre et à Clémence.) Et à vous, mes chers associés, une bonne poignée de main.

AMÉLIE, lui passant les bras autour du cou.

Deux jours seulement pour aller à Amsterdam et revenir... Tu dois être brisé.

BOUCHARD.

Brisé est le mot... mais qu'importe quand le cœur est content !

LEFEBVRE.

Tu as vu Van Kirbeck ?

BOUCHARD.

Si je l'ai vu !... Ah ! mon ami, quels hommes que ces Hollandais et quelle ville qu'Amsterdam ! des docks partout et quels docks... et le Zuiderzée donc ! un golfe.... mais quel golfe ! je vous conterai cela.

AMÉLIE.

Après déjeuner... car tu dois avoir besoin de prendre quelque chose.

BOUCHARD.

Ma foi, non, j'ai déjeuné au dernier buffet, (A Lefebvre.) A propos, ta santé ?

LEFEBVRE.

Euh ! euh ! euh !

CLÉMENCE.

C'est sa faute, s'il ne va pas mieux, il ne se soigne pas.

LEFEBVRE.

Est-ce possible, avec une maison comme la nôtre, et surtout en l'absence de ce cher Bouchard ?... je suis bien sûr qu'il agit de même à mon égard, et que lorsque je n'y suis pas...

BOUCHARD.

C'est absolument comme si tu y étais... aussi l'un ou l'autre peut s'absenter sans le moindre souci pour les intérêts qu'il laisse à Paris... Mais, j'y songe... t'es-tu occupé pendant mon absence de la commande Varambure ?

LEFEBVRE, surpris.

Varambure ?... Ah ! oui, Varambure...

BOUCHARD.

Une commande de cent tonnes d'huile, cela en vaut la peine.

LEFEBVRE.

Je crois bien... cent tonnes d'huile, c'est énorme !

AMÉLIE.

Vous parlerez affaires dans un autre moment.

LEFEBVRE, à part.

J'aime autant ça.

CLÉMENCE.

Amélie a raison... A table !...

TOUS, à l'exception de Bouchard.

Oui, oui, à table !...

BOUCHARD.

Je vous rejoins, le temps, seulement de me débarrasser de ma défroque de voyage... on est si mal là-dedans... Commencez toujours sans moi.

Ils sortent tous, à l'exception de Bouchard.

## SCÈNE V

BOUCHARD, seul, puis DOMINIQUE.

BOUCHARD, appelant du côté par lequel est sorti Dominique.

Holà ! Dominique !

DOMINIQUE.

Voilà, monsieur, voilà.

BOUCHARD.

Vite un paletot !... un coup de brosse... tâche enfin de me rafistoler de ton mieux... (Dominique obéit.) Parfait !... (Après un temps.) Quand on revient d'Amsterdam et qu'on a vu Van Kirbeck...

DOMINIQUE.

Ah ! monsieur, ce n'est pas à moi que...

BOUCHARD.

Hein !...

DOMINIQUE.

Je ne suis pas si bête que ça.

BOUCHARD.

Comment ?

DOMINIQUE.

Je sais que vous êtes un farceur, je vous ai vu entrer à la Maison d'Or.

BOUCHARD.

Plus bas, malheureux, plus bas !

DOMINIQUE.

Et vous les mettez dedans, oh ! mais là, en plein.

BOUCHARD.

Tu es doué d'une intelligence rare et je veux faire quelque chose pour toi ; mais à une condition, c'est que tu me seras dévoué corps et âme.

DOMINIQUE.

Oh ! oui, monsieur.

BOUCHARD, lui donnant de l'argent.

Tiens, voilà pour sceller notre marché.

DOMINIQUE.

Une pièce d'or ! (A part.) et de deux !

BOUCHARD.

Ainsi tu as compris, toi, que mon voyage n'était qu'une frime et que je n'avais pas quitté Paris... Rien n'est plus vrai, depuis deux jours, je nage dans un océan de voluptés... S'ils savaient que je n'ai vu Amsterdam que dans mon Dictionnaire géographique et que je ne connais de la Hollande que le fromage qui nous vient de cette humide contrée et dont un fragment m'a été servi cette nuit même dans un souper des plus extravagants.

DOMINIQUE, à part.

Et lui aussi !...

BOUCHARD.

Il y avait là les plus aimables farceurs... Et les femmes donc !... Il faudrait aller jusqu'en Circassie pour trouver les pareilles... et d'une vertu... à tout casser. Croirais-tu que l'une d'elles... parce que j'ai exprimé un simple doute à cet

endroit... m'a lancé à la tête un verre de champagne, contenant et contenu.

DOMINIQUE.

Pristi !

BOUCHARD.

Rassure-toi... je l'ai esquivé.

DOMINIQUE.

Heureusement !

BOUCHARD.

Malheureusement, au contraire; car il est allé briser une glace magnifique. Le maître de l'établissement est monté, il a fait le rodomont, je me suis emporté; la garde, attirée par nos cris, s'en est mêlée, nous avons envoyé promener la garde et on nous a conduits au poste.

DOMINIQUE.

Je comprends, c'est une mauvaise affaire que vous avez sur le dos.

BOUCHARD.

Du tout, j'avais, par bonheur, sur moi, une carte de ce brave Lefebvre.

DOMINIQUE.

Ah bah!... (Riant sous cape.) Et lui aussi!...

BOUCHARD.

Et quand il a fallu décliner mes noms et prénoms au chef du poste, j'ai adroitement glissé...

DOMINIQUE.

La carte de votre associé. Parfait, délicieux !

BOUCHARD.

Malgré le droit incontestable que j'ai d'agir ainsi, je compte sur ta discrétion... Tu comprends que s'il se doutait jamais, lui que le travail a rendu malade, que son ami n'est qu'un profond scélérat...

DOMINIQUE.

Ça pourrait aggraver son état maladif.

BOUCHARD.

Sans aucun doute. Et mon excellente femme... si elle venait jamais à savoir... Silence, la voici !...

Dominique sort.

## SCÈNE VI

BOUCHARD, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Ah ça ! mon ami, tu n'y penses pas... Tu sais que nous t'attendons et tu ne te dépêches pas plus pour cela. (Changeant de ton.) Tant pis pour vous, monsieur, vous déjeunerez seul.

BOUCHARD.

Comment, Lefebvre ?

AMÉLIE.

Il vient de recevoir une lettre qui lui a fait quitter la table immédiatement... Il n'a fait qu'un bond. (Avec intention.) Je crois que c'est une lettre d'Amsterdam.

BOUCHARD, à part.

Ah diable !...



AMÉLIE.

Jé ne sais pas ce qu'elle peut contenir, cette lettre... mais certainement ce n'est pas une bonne nouvelle... il l'a montrée à sa femme qui, à son tour, a poussé les hauts cris.... C'est impardonnable, disait-elle, toi qui te sacrifies, toi qui te tues pour lui, faire une chose comme celle-là...

BOUCHARD, à part.

Diable ! diable ! (Haut.) Attends donc, oui, c'est cela... je sais ce que c'est.

AMÉLIE.

Qu'est-ce donc ?

BOUCHARD.

Rien... une surprise que je te ménageais.

AMÉLIE.

Ah !... ainsi cette missive ?...

BOUCHARD.

C'est la lettre d'avis d'un cadeau que je te fais expédier d'Amsterdam.

AMÉLIE, avec une intention marquée.

D'Amsterdam ! Et c'est cela qui a mis Clémence en colère ?

BOUCHARD.

Clémence est vexée qu'il n'y en ait pas pour elle... de cadeau... voilà tout.

AMÉLIE.

Voilà tout ?... Et ce cadeau, quel est-il ?

BOUCHARD.

Ce cadeau... c'est... mon secret... Es-tu curieuse, donc !...

DOMINIQUE, revenant avec une lettre dont il lit la suscription.

« A messieurs Lefebvre, Bouchard et compagnie. — Très-pressée. »

BOUCHARD.

Très-pressée. Donne donc, alors !.... (Après avoir lu.) Ah ! par exemple, c'est trop fort !

Dominique sort.

AMÉLIE.

Quoi donc ?

BOUCHARD.

Varambure n'a pas reçu son huile, comprends-tu ça?... il s'est pourvu ailleurs... une affaire de toute beauté, manquée par la faute de ce satané Lefebvre.... Moi qui comptais sur lui !... Ah ! mais il m'entendra...

AMÉLIE.

Calme-toi. Ce n'est peut-être pas sa faute. Et puis, il est malade, ce pauvre monsieur Lefebvre...

BOUCHARD.

Malade, malade, il n'y a pas de maladie, quand on est dans le commerce... Est-ce que je suis malade, moi... Les affaires avant tout, je ne connais que ça.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, LEFEBVRE.

BOUCHARD, à Lefebvre, qui entre.

Tu arrives bien, toi... (Lui donnant la lettre.) Tiens !... lis !...

Notre meilleur client perdu par ta faute ; car, enfin, je me reposais sur toi, tu le sais bien, pour cette affaire Varambure... Cent tonnes d'huile...

LEFEBVRE, froidement.

C'est quelque chose, cent tonnes d'huile ; mais cinq cents balles de coton, ça n'est pas non plus à dédaigner... (Lui donnant une lettre à son tour.) et Van Kirbeck les a prises ailleurs, les cinq cents balles. (Bas, lui envoyant une bourrade.) Farceur, va !...

BOUCHARD, de même.

Gredin, va !...

Ils se regardent et partent tous deux en même temps d'un éclat de rire.

AMÉLIE.

Eh bien !... qu'est-ce qu'il vous prend ?

BOUCHARD.

Rien ! c'est une farce que nous nous sommes jouée mutuellement... Imagine-toi que ce farceur de Lefebvre a voulu me faire croire... mais cela n'a pas pris, et il en a été pour ses frais... c'est comme moi, du reste, j'ai voulu aussi...

LEFEBVRE.

C'est vrai qu'il a voulu... mais inutilement... il sait bien que je suis un homme sérieux.

BOUCHARD.

C'est comme moi. Nous sommes deux hommes sérieux...

AMÉLIE.

Ainsi, cette lettre d'Amsterdam qui tourmente tant Clémence...

BOUCHARD.

C'est moins que rien.

AMÉLIE.

Mais tu me disais tout à l'heure que c'était un cadeau pour moi ?

BOUCHARD.

Eh bien, oui, c'est un cadeau... donc ce n'est rien, rien de grave... voilà ce que j'ai voulu dire. N'est-ce pas, Lefebvre ?

LEFEBVRE.

Sans doute... et ma femme a eu tort de supposer... car, enfin, elle n'ignore pas que lorsqu'il s'agit d'affaires...

BOUCHARD.

Nous sommes toujours sur la brèche, nous autres.

AMÉLIE.

Je le sais bien, moi; mais Clémence paraît être d'un autre avis; aussi je vais la rassurer.

LEFEBVRE.

C'est ça... allez la rassurer...

## SCÈNE VIII

LEFEBVRE, BOUCHARD.

Ils s'essuient le front après le départ d'Amélie et se regardent un moment en silence.

LEFEBVRE.

Eh bien ?

BOUCHARD.

Eh bien ?



LEFEBVRE.

Tu n'es pas allé à Amsterdam.

BOUCHARD.

Tu n'es pas plus malade que moi.

LEFEBVRE.

Tu n'as fait qu'un voyage à Cythère.

BOUCHARD.

Tu l'es esquivé de ta chambre de malade pour faire la noce.

LEFEBVRE, résolûment.

Eh bien ! oui, je l'avoue... cette existence monotone partagée entre le Doit et l'Avoir ne pouvait plus suffire à mon tempérament fougueux.

BOUCHARD.

Le pot-au-feu du dimanche et le miroton de la semaine ne pouvaient arrêter les débordements de mon cœur de flamme.

LEFEBVRE.

Je me suis lancé dans le tourbillon des plaisirs.

BOUCHARD.

J'ai secoué hardiment les grelots de la folie...

LEFEBVRE, d'un ton de reproche.

Et moi qui comptais sur toi !

BOUCHARD, de même.

Et moi qui me reposais sur ton zèle !

LEFEBVRE.

Sais-tu que c'est un abus de confiance ?

BOUCHARD.

Sais-tu que c'est un crime de lèse-amitié?

## SCÈNE IX

LES MÊMES, CLÉMENCE.

CLÉMENCE, entrant, à Lefebvre.

Ah çà ! qu'est-ce que cela signifie ?... voilà que vous êtes appelé chez le commissaire...

BOUCHARD, à part.

Aïe ! aïe ! aïe !

LEFEBVRE.

Moi, chez le commissaire ? quelle mauvaise plaisanterie !  
(A part.) C'est sans doute pour l'affaire de cette nuit... (S'oublie.) Ce n'est pas pour moi, c'est pour Bouchard...

BOUCHARD.

Comment, pour moi ?

LEFEBVRE, à sa femme.

J'en suis sûr, regarde plutôt l'adresse.

CLÉMENCE.

Il me semble que je sais lire : *A monsieur Lefebvre, commissionnaire en marchandises, boulevard de Strasbourg.*

LEFEBVRE, après avoir regardé.

C'est ma foi vrai... il y a bien Lefebvre sur l'adresse... C'est une erreur alors, car je suis bien certain...

CLÉMENCE.

De quoi donc ?

LEFEBVRE.

De... n'avoir rien à démêler avec l'autorité.

CLÉMENCE.

Je ne dis pas non ; mais l'autorité vous appelle, et il faut obéir.

BOUCHARD.

Ta femme a raison... il faut obéir...

LEFEBVRE.

J'obéirai, mais je protesterai : car, enfin, on n'arrache pas impunément à son labeur un honnête négociant qui jouit de l'estime de ses concitoyens. (A part.) Je suis pourtant bien sûr d'avoir remis la carte de Bouchard.

BOUCHARD, à part.

Pauvre ami... quand je pense que c'est moi qui suis cause...

CLÉMENCE.

Il demeure assez loin, le commissaire... et dans votre position, une pareille course... car, enfin, vous êtes toujours malade ?

LEFEBVRE.

Ah ! oui, toujours !

CLÉMENCE, avec intention.

Votre nuit a été si agitée...

LEFEBVRE, à part.

Comme elle me dit cela !... Est-ce qu'elle se douterait? ..

SCÈNE X

LES MÊMES, AMÉLIE.

AMÉLIE, un papier à la main, à Bouchard.

Qu'est-ce que cela veut dire ? on vous appelle devant le juge d'instruction...

BOUCHARD.

Moi ?...

AMÉLIE.

Vous... il s'agit d'une rixe entre des balayeurs et vous.

LEFEBVRE, à part.

Des balayeurs !... c'est mon affaire !

AMÉLIE, à Bouchard.

Vous les auriez insultés, bousculés...

BOUCHARD.

Moi ! me commettre avec de pareilles gens !...

AMÉLIE.

Vous en êtes incapable... c'est ce que je me suis dit... mais alors...

BOUCHARD.

Il y a erreur... voilà tout... erreur de noms, erreur de faits, j'en suis sûr... cela leur arrive tous les jours... de se tromper... Voulez-vous que je vous dise... Cette assignation fait double emploi avec l'autre... celle du commissaire.



LEFEBVRE.

Par exemple !...

BOUCHARD, à Lefebvre.

Et à ta place je répondrais à toutes les deux.

LEFEBVRE.

A toutes les deux... quand j'ai la conviction profonde que tout ceci ne regarde que toi.

BOUCHARD.

Je suis moralement sûr que c'est toi que l'on recherche.

LEFEBVRE.

Moi !... mais les faits se sont produits cette nuit. Et cette nuit j'étais cloué sur mon lit de douleurs ; ma femme est là pour le dire... Hein ?

CLÉMENCE.

Certainement, mon ami.

BOUCHARD.

Cette nuit, moi j'étais sur la ligne d'Amsterdam, tu le sais bien... Hein ?

AMÉLIE.

Oui, oui, certainement.

CLÉMENCE, à Lefebvre.

Tout ce que vous dites, mon ami, ne sert à rien... vous êtes appelé, il faut obéir, vous n'avez pas un moment à perdre.

AMÉLIE, à Bouchard.

Le monsieur qui a apporté ce papier a ordre de vous accompagner, et il vous attend.

LEFEBVRE,

Puisqu'il le faut absolument, je cours chercher la preuve de mon innocence.

BOUCHARD.

Je vole à ma réhabilitation.

Ils sortent.

## SCÈNE XI

CLÉMENCE, AMÉLIE, puis DOMINIQUE.

CLÉMENCE, s'asseyant à gauche.

Sont-ils assez gredins ?

AMÉLIE, s'asseyant à droite.

Et c'est en présence de pareils faits qu'on ose demander l'abolition de la peine de mort !

CLÉMENCE.

J'espère bien que les Chambres ne céderont pas.

AMÉLIE.

Qu'est-ce qui nous protégerait alors ? Mais qu'ont-ils pu faire pendant ces deux jours ; car il y a deux jours que monsieur Bouchard est censé voyager.

CLÉMENCE.

Il y a deux jours que monsieur Lefebvre est tellement malade, que sa femme elle-même ne pouvait pénétrer dans sa chambre... Tout cela n'arriverait pas et mon mari serait le modèle des époux, sans le mauvais exemple qu'il a constamment sous les yeux.

AMÉLIE, se levant.

Que veux-tu dire ?

CLÉMENCE, se levant.

Je veux dire que depuis longtemps ton mari, monsieur Bouchard, ne s'occupe plus de rien, et que c'est encore le mien, dont la capacité est incontestable, qui conduit la maison.

AMÉLIE.

Par exemple!... Mais on ne le voit jamais, ton mari! il est toujours malade, tu l'as dit toi-même, et sans le mien, qui malgré de nombreux travers, je le reconnais, a un peu l'œil sur toutes choses...

CLÉMENCE.

Comment peux-tu dire cela!... Au surplus, tu n'as qu'à consulter les commis : ils te diront eux-mêmes que sans monsieur Lefebvre, qui soutient encore la maison de son autorité morale...

AMÉLIE.

Si les commis disent cela nous les renverrons...

CLÉMENCE.

Leur renvoi ne regarde que mon mari.

AMÉLIE.

Du tout, c'est le mien que cela regarde... Le personnel de la maison a toujours été dans les attributions de monsieur Bouchard.

CLÉMENCE.

Ceci est trop fort! c'est mon mari qui les a tous nommés...

AMÉLIE.

Justement, c'est ton mari qui les nomme mais c'est le mien qui les renvoie.

CLÉMENCE.

C'est le mien!

AMÉLIE.

C'est le mien!

## SCÈNE XII

LES MÊMES, DOMINIQUE.

DOMINIQUE, entrant précipitamment.

Ouf !

CLÉMENCE et AMÉLIE.

Eh bien, Dominique ?

DOMINIQUE, à Clémence.

Tout s'est fort bien passé. J'ai couru après monsieur Lefebvre, et je lui ai remis toute la correspondance que vous savez. (A Amélie.) J'ai également remis à monsieur Bouchard tous les papiers que vous m'avez donnés pour lui.

CLÉMENCE.

Et qu'a dit monsieur Lefebvre ?

AMÉLIE.

Qu'a dit monsieur Bouchard ?

DOMINIQUE.

Ça leur a porté un coup terrible... « Scélérat que je suis ! » a dit monsieur Lefebvre ! « Misérable que je suis ! » a dit monsieur Bouchard... « C'est bien fait pour nous ! » a ajouté monsieur Lefebvre. « Nous n'avons que ce que nous méritons, » a continué monsieur Bouchard, et cætera... et cætera... Enfin, en essuyant une grosse larme, monsieur Lefebvre s'est écrié : « Et ma pauvre femme ! que va-t-elle devenir ? »

CLÉMENCE, émue.

Il a dit cela ?

DOMINIQUE.

Parole d'honneur !

AMÉLIE.

Tu as raison... ton mari a du cœur, au moins, tandis que le mien.,.

DOMINIQUE.

Le vôtre... c'est encore pis... « Tout cela ne serait rien, » s'est-il écrié à son tour, « si ma bonne Amélie... »

AMÉLIE.

Sa bonne Amélie ! Vous êtes bien sûr, Dominique, d'avoir entendu ?...

DOMINIQUE.

Si j'en suis sûr!... même qu'il a ajouté : « Elle qui n'a jamais manqué de rien, sera plus sensible à ce qui nous arrive... » Et il s'est mis à pleurer comme un enfant...

CLÉMENCE.

Comme un enfant... décidément, c'est le tien qui vaut mieux, et j'ai eu tort tout à l'heure de vouloir soutenir...

AMÉLIE.

Du tout, c'est moi qui n'aurais pas dû...

DOMINIQUE.

Enfin, après avoir gémi tous deux longtemps encore, ils se sont séparés pour aller, chacun de son côté, donner des explications sur leur conduite de cette nuit. L'explication n'a pas été longue... voici déjà monsieur Bouchard.

### SCÈNE XIII

AMÉLIE, CLÉMENCE, BOUCHARD.

BOUCHARD, tristement, le chapeau sur les yeux.

Le juge d'instruction est un homme charmant ; seulement

il m'a dit que j'en aurais au moins pour huit jours.

AMÉLIE.

Huit jours de quoi ?

BOUCHARD.

Huit jours de prison.

AMÉLIE.

Que dites-vous là ?

BOUCHARD.

La vérité. (A part) Il paraît décidément que je me suis commis avec des balayeurs... je croyais qu'il s'agissait d'une glace brisée, de la garde insultée; mais pas du tout, je ne savais pas où j'avais la tête.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, LEFEBVRE.

LEFEBVRE, entrant tristement et le chapeau sur les yeux.

Le commissaire est un bon enfant, mais il m'a dit des choses bien dures pour un homme de ma position.

CLÉMENCE.

Eh bien, mon ami ?

LEFEBVRE.

Eh bien ! le cas est plus grave que je ne le croyais tout d'abord : j'aurais envoyé promener la force armée, on aurait brisé les glaces de l'établissement... on aurait encore...

Bouchard et Lefebvre parlent bas chacun de leur côté.

CLÉMENCE.

Qu'avez-vous donc à marmotter entre vos dents ?

LEFEBVRE.

Ce que nous avons... ce que nous avons... ah ! ma foi, tant pis... je n'y tiens plus... d'ailleurs il me semble que je serai moins coupable quand j'aurai avoué mes torts.

BOUCHARD.

C'est absolument comme moi... tout ce que j'ai là sur le cœur est sur le point de m'étouffer.

CLÉMENCE.

Est-ce que le commissaire...

LEFEBVRE et BOUCHARD.

Si ce n'était que ça ?

BOUCHARD.

Et quand je pense que c'est ma faute !

LEFEBVRE.

Du tout, c'est la mienne.... car, enfin, tu te reposais sur moi, toi.

BOUCHARD.

Tu croyais à mon activité, toi.

AMÉLIE.

Enfin, qu'y a-t-il ?

LEFEBVRE.

Il y a que, depuis pas mal de temps, nous avons tellement négligé nos affaires...

BOUCHARD.

Que nous sommes non-seulement abandonnés par Van Kirbeck...

LEFEBVRE.

Par Varambure...

BOUCHARD.

Mais encore par tous nos meilleurs clients.... Les lettres qui nous ont été remises tout à l'heure de leur part...

LEFEBVRE.

Ne peuvent nous laisser aucun doute à cet égard.

BOUCHARD.

Ce n'est pas le tout : demain nous avons à faire des paiements considérables...

LEFEBVRE.

Et la caisse est vide.

AMÉLIE.

Ainsi, vous êtes ruinés...

CLÉMENCE.

Ruinés par votre faute...

BOUCHARD.

C'est la juste punition de mon horrible conduite.

LEFEBVRE.

Je n'ai que ce que je mérite !

BOUCHARD, à Amélie.

Mais toi, ma bonne petite femme, toi qui n'as rien fait pour cela !...

LEFEBVRE, de même, à Clémence.

Toi qui fus toujours si bonne pour ton scélérat de mari !...

BOUCHARD.

Obligée de te priver de tout...

LEFEBVRE.

Réduite à la dernière extrémité.



BOUCHARD, pleurant.

Ah ! tiens, je suis un misérable !

LEFEBVRE, de même.

Je suis un gueux !

BOUCHARD.

Aussi, c'est à tes pieds.

LEFEBVRE.

C'est à tes genoux que je veux implorer ton pardon.

Ils tombent aux genoux de leurs femmes.

## SCÈNE XIV

LES MÊMES, DOMINIQUE.

DOMINIQUE.

Pardon, excuse, si je vous dérange, mais monsieur Van Kirbeck vient d'arriver.

BOUCHARD, surpris.

Van Kirbeck!...

DOMINIQUE.

Avec monsieur Varambure...

BOUCHARD.

Varambure !

DOMINIQUE.

Ils viennent, disent-ils, rembourser les fournitures que vous leur avez faites et qui s'élèvent à une somme considérable.

BOUCHARD et LEFEBVRE, se levant.

Hein !... quoi !... que dis-tu ?

DOMINIQUE.

La vérité... ces messieurs viennent au remboursement.

LEFEBVRE.

Mais alors la maison Lefebvre...

BOUCHARD.

Bouchard et compagnie...

CLÉMENCE.

Est plus prospère et plus florissante que jamais?

AMÉLIE.

Grâce à vos femmes qui, pendant que vous vous amusez ...

CLÉMENCE.

Se sont mises hardiment à votre besogne.

LEFEBVRE.

Ah! comment expier notre conduite?

BOUCHARD.

Comment faire oublier le passé?

CLÉMENCE.

En mettant sérieusement en action...

AMÉLIE.

Cette fameuse maxime que vous savez si bien mettre dans vos discours...



BOUCHARD et LEFEBVRE.

*Les affaires avant tout.*

FIN